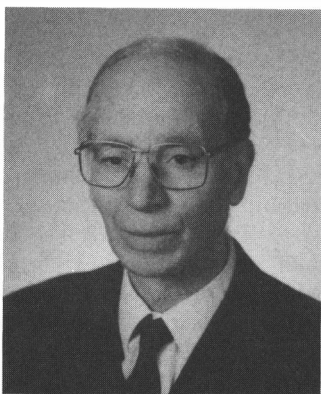


## Hommage au docteur Zaki Ali, de Genève. Soixante ans de Société française d'Histoire de la Médecine

par Michel VALENTIN \*



Ce sont bien des noces de diamant avec la Société française d'Histoire de la Médecine que le docteur Zaki Ali, éminent médecin de Genève, vient de célébrer en nous envoyant quelques émouvants souvenirs parmi lesquels se croisent des noms illustres.

Né en février 1905, il avait déjà, jeune étudiant en médecine au Caire, publié une brève histoire de la médecine légale en Egypte. Et cet attrait vers l'histoire devint vite une passion, au point qu'il publia, au début de 1931, un petit précis d'Histoire de la Médecine arabe.

Il arrive à Paris en novembre 1931, habitant près du Val-de-Grâce, et travaillant à l'Hôpital Cochin, auprès du professeur Delbet chez qui il rencontra le futur professeur Chevassu avec lequel il se lia. Déjà

pendant il reprenait le contact avec des historiens, dédicaçant son livre à Louis Massignon, le célèbre orientaliste, puis suivant les cours de Laignel-Lavastine pour se perfectionner en neurologie, alors à la Salpêtrière. Ainsi eut-il l'occasion de lui offrir aussi "L'histoire de la Chirurgie arabe en Espagne" qu'il venait d'achever. C'est alors qu'il eut la joie de voir présenter ce travail à la Société française d'Histoire de la Médecine par Laignel-Lavastine lui-même, qui présenta en même temps d'autorité sa candidature à la Société...

Quelque temps après, il partit poursuivre son perfectionnement en Autriche, à Vienne, où il fut vite mis en contact avec le professeur Max Neuburger, directeur de l'Institut Universitaire d'Histoire de la Médecine et savant mondialement connu.

---

\* 52, rue de Garches, 92210 St Cloud.

Sous l'égide de ce maître illustre, il poursuivit ses travaux sur la médecine islamique, chaleureusement accueilli dans ce haut lieu d'enseignement et de recherches.

Les circonstances ont voulu que, pendant son séjour à Vienne, le docteur Zaki Ali ait logé chez une charmante vieille dame, au 4ème étage du 19 Bergasse. Or au rez-de-chaussée habitaient Sigmund Freud et sa fille Anna, que la bonne hôtesse, Madame Rosa Pietsch, connaissait bien. C'est ainsi qu'il eut avec Anna Freud un entretien dont il nota les détails dans son carnet : "Le 17 octobre 1933, je suis descendu à 18 heures au cabinet de Freud, qui recevait alors chez lui ses malades de 15 heures à 16 heures. Une servante me dirigea vers la salle d'attente. Là j'ai trouvé des meubles luxueux et, suspendus au mur, divers diplômes d'honneur, dont un certificat attestant la nomination de Freud comme membre d'honneur de la Société des psychologues britanniques", et d'autres attestations de sociétés savantes américaines. Peu après, Madame Anna Freud m'a reçu dans le cabinet de son père luxueusement meublé. Sur un rayon de livres se trouvait un portrait de Freud. Anna était alors âgée de 38 ans et moi de 28 ans. Je lui ai parlé de mon intérêt pour la psychanalyse et du souhait que je faisais de saluer son père. Elle m'a informé qu'il était très souffrant et, par conséquent, qu'il ne pouvait pas me recevoir. J'ai dû me contenter de mon entretien avec elle. Elle me recommanda une revue de psychanalyse IMAGO et les ouvrages de son père en m'indiquant l'adresse de l'éditeur qui se trouvait dans l'immeuble de la Bourse de Vienne".

Pendant ce séjour à Vienne, ce fut aussi avec de célèbres dissidents du freudisme que le docteur Zaki Ali eut des entretiens : au Frauenklub des Femmes Aliénistes, il rencontra Alfred Adler qui venait d'y faire une conférence, peu avant son départ d'Autriche, et il eut aussi l'occasion de se trouver avec Wilhem Stekel.

Finalement ce fut en Suisse que se fixa définitivement, en 1934, le docteur Zaki Ali. Un demi-siècle de neuro-psychiatrie et d'exercice de la médecine n'ont jamais nrasqué son intérêt pour l'histoire de la médecine et son attachement à celle qu'il nomme "notre vénérable Société Française d'Histoire de la Médecine". Pour autant que sa vue le lui permette, il lit avec une particulière attention les numéros de notre revue "Histoire des Sciences Médicales", et il a été spécialement heureux d'y trouver parfois allusion aux travaux de notre très respecté et éminent collègue, le professeur Henri Baruk, qu'il a approché autrefois, et de nombre d'historiens de la neuro-psychiatrie française à laquelle il reste fidèle.

C'est, pour nous, avec beaucoup de gratitude que nous percevons les sentiments exprimés par celui qui, depuis maintenant soixante ans, se montre si fier et si heureux d'appartenir à notre Société, dont il est par décision de son Conseil dorénavant membre honoraire. Que ces quelques lignes lui apportent notre très grand respect et toute notre affection.